

devant sa chute : Jésus-Christ accomplit en lui ce qu'il lui avait promis; et il se servit de lui pour confirmer ses frères. C'est pourquoi il fut le premier des apôtres, à qui il apparut après sa résurrection. Il apparut, dit saint Paul¹, à Céphas, et puis aux onze : et on disait parmi les disciples : *Il est vraiment ressuscité, et il a apparu à Simon*². Il avait apparu à ces femmes pieuses; mais on ne parlait, parmi les frères, que du témoignage de Simon qui les devait confirmer. C'est lui aussi, à qui saint Jean avait réservé l'honneur d'entrer le premier dans le tombeau, où il n'était arrivé que le second³; afin qu'il fût le premier témoin des marques de la résurrection. Dès lors il est marqué que saint Jean vit ces marques, et qu'il crut. Mais on ne célèbre avec distinction, parmi les disciples, que la foi de Pierre, et non pas celle de Jean⁴.

Lorsqu'ils allèrent à la pêche où Jésus devait apparaître, pour montrer les effets de la pêche spirituelle, pour laquelle il les avait choisis, ce fut Pierre qui dit le premier : *Je m'en vais pêcher*; et les autres le suivirent, en disant : *Nous y allons aussi*. Le bien-aimé disciple qui connut Jésus le premier, l'indiqua à Pierre seul, et il lui dit : *C'est le Seigneur*. Ce fut Pierre et non pas Jean, qui se jeta dans la mer : ce fut Pierre et non pas Jean, ni les autres, qui amenèrent au Sauveur les cent cinquante-trois poissons mystérieux qui ne rompaient point le filet, et qui figuraient les vrais fidèles qui devaient demeurer pris heureusement dans les rets de la prédication évangélique. Pierre, toujours à la tête de cette pêche mystérieuse, à qui Jésus avait dit spécialement durant sa vie mortelle : *Mène la nacelle en pleine eau, et je te ferai pêcheur d'hommes*⁵ : qui, à la parole de Jésus, avait en effet amené tant de poissons, que deux barques en furent pleines, jusque presque à couler à fond : ce Pierre lui-même conduisit cette pêche encore plus belle et plus mystérieuse, que les apôtres firent sous les yeux de Jésus-Christ ressuscité. Et tout cela en figure de la prédication apostolique, qui, commencée par saint Pierre le jour de la Pentecôte et les jours suivants, amena tant de milliers d'âmes à Jésus-Christ, et forma à Jérusalem le corps de l'Église, qui devait ensuite se multiplier avec une telle fécondité par toute la terre.

Voilà ce que figurait cette pêche des apôtres, saint Pierre étant à la tête, et les confirmant par son exemple. C'est pourquoi Jésus-Christ lui dit encore, et non pas à Jean, ni aux autres, dans le temps de cette pêche : *Pais mes brebis, pais mes agneaux*⁶ : pais les mères comme les petits : ce qui revient au commandement de les affermir dans la foi, puisque cela même, c'est gouverner le troupeau. C'est, dis-je, le gouverner, que d'y affermir cet esprit de foi, et le paître par la parole.

Aussi est-ce lui qui, en attendant la descente du

Saint-Esprit⁷, fut le conducteur des apôtres dans cette mémorable action où ils firent le supplément du collège apostolique; et mirent à la place de Judas, un témoin de la vie et de la résurrection de Jésus-Christ⁸, qui, recevant avec eux tous le Saint-Esprit qu'ils attendaient, reçut en même temps la grâce de porter ce témoignage dans tout l'univers⁹. C'est donc par Pierre principalement, qu'il est rangé parmi les apôtres³. Pierre est partout à la tête de la prédication, et mène, pour ainsi dire, ses frères les apôtres au combat. C'est lui qui en entreprit la défense devant tout le peuple, lorsqu'on les accusa d'être ivres de vin, pendant qu'ils ne l'étaient que de l'esprit de Dieu⁴. Pierre fait le premier miracle qui parut, en confirmation de la résurrection de Jésus-Christ⁵. Ce fut lui qui fit un exemple d'Ananias et de Saphira⁶ : ce premier coup de foudre, qui inspira aux fidèles une salutaire terreur, et qui affermit l'autorité du gouvernement apostolique, partit de sa bouche. Ce fut lui qui frappa d'anathème Simon le magicien, et en sa personne tous les hérétiques, dont cet impie était comme le chef⁷. Ce fut lui qui visita le premier les Églises persécutées, comme leur père commun : afin que non-seulement la prédication, mais encore la visite des églises, qui est le nerf du gouvernement ecclésiastique, fût commencée et comme consacrée en sa personne. Quoique apôtre spécial des Juifs, qui étaient dans ces commencements la principale portion, et comme le premier lot de l'héritage de Jésus-Christ, ce fut lui qui consacra les prémices des Gentils en la personne de Corneille le Centenier⁸ : les disciples qui appréhendaient qu'il n'eût excédé, en annonçant l'Évangile aux Gentils, apprirent de lui que le Saint-Esprit leur était commun avec eux; et furent affermis dans les véritables sentiments par sa parole⁹.

Paul, destiné par Jésus-Christ à être le préicateur particulier des Gentils, avant que d'être employé à ce ministère, et que d'exercer pleinement son apostolat, va voir Pierre pour le contempler, dit l'original¹⁰, comme le chef du troupeau, comme la merveille de l'Église, ainsi que l'expliquent les saints Pères. Saint Jacques y était : mais ce n'est point saint Jacques que saint Paul allait voir : il alla, dit-il, voir Pierre : il demeura quinze jours avec lui; et il autorise sa prédication par ce témoignage. Ce qui nous fait voir que lorsque, quatorze ans après, suivant une révélation du Saint-Esprit, il vint à Jérusalem conférer avec les apôtres de l'Évangile qu'il prêchait aux Gentils¹¹, c'était encore principalement saint Pierre qu'il venait chercher.

Quand il fallut autoriser dans le concile de Jérusalem la liberté des Gentils par un décret qui mérita d'être prononcé au nom du Saint-Esprit, saint Pierre y parait le premier comme partout ailleurs : ce fut lui qui résolut la question pour laquelle on

¹ Act. I, 15, 22. — ² Ibid. 26. — ³ Ibid. II, 14. — ⁴ Ibid. 15. — ⁵ Ibid. III, 6. — ⁶ Ibid. V, 3, 5, 8, 10. — ⁷ Ibid. VIII, 9, 18, 20; IX, 32. — ⁸ Ibid. X, 9, 19, 35. — ⁹ Ibid. XI, 1, 2, 3, 4, 15, 17. — ¹⁰ Gal. I, 18, 19. — ¹¹ Ibid. II, 1, 6, 9.

était assemblé, et saint Jacques déclare qu'il se rangeait à son avis. Il est à la tête de tout, et tout est confirmé par son sentiment¹. Ainsi la chute de saint Pierre, loin d'avoir anéanti la promesse de Jésus-Christ, en fait éclater davantage la vérité.

Pierre, instruit d'où venait sa force, agit avec d'autant plus de confiance, que sa confiance n'avait plus rien d'humain : la modestie et l'humilité le suivent partout. Autant que son autorité est éminente dans l'Église, autant est-on édifié par la douceur de son gouvernement. Nous avons vu les belles paroles avec lesquelles il bannit de l'Église l'esprit de domination, et apprend à tous les pasteurs, que la force du gouvernement ecclésiastique est à faire le premier ce qu'on enseigne aux autres : *forma facti gregis ex animo* : en un mot, à se rendre le modèle du troupeau de tout son cœur². Pour apprendre par son exemple à tous les fidèles, à profiter des corrections où consiste la force de l'Église, tout chef de l'Église qu'il était, il reçoit la correction de saint Paul avec une déférence qui ne sera jamais assez louée³. Car encore qu'il ne fût pas seul à tenir envers les Gentils la conduite que saint Paul blâmait, et que saint Jacques en fût le principal auteur, il reconnut que saint Paul avait raison de se prendre à lui de cette faute, comme à celui qui, étant à la tête, l'autorisait davantage par son exemple. Il se laisse donc reprendre en face, devant tout le monde; et, loin de s'offenser de ce qu'on avait consacré la mémoire d'une si vive répression dans une épître, que toutes les Églises lisaient comme divine, on a vu qu'il la met lui-même, comme les autres épîtres de saint Paul, au rang des écritures canoniques⁴. Une seule chute éteignit pour jamais en lui la présomption : il montra que la primauté consiste principalement à savoir céder à la vérité plus que les autres. On ne put plus résister à la conduite que tenait saint Paul, après que le prince des apôtres eut cédé : et la véritable manière de traiter avec les Gentils demeura autant affermie par l'humilité de saint Pierre, que par la vigueur de saint Paul.

LXXI^e JOUR.

Construction de l'Église. Prière de Notre-Seigneur pour saint Pierre; et en sa personne pour les élus. Luc. XXII, 32.

Il faut encore s'élever plus haut, et pour affermir notre foi, contempler dans les paroles de Jésus-Christ toute la constitution de son Église.

La prière qu'il fait pour saint Pierre n'est pas particulière à cet apôtre : il est la figure de tous les élus, pour qui Jésus-Christ prie spécialement; et quoiqu'il ne leur déclare pas à tous, comme il fait à saint Pierre, qu'il prie que leur foi ne défaille pas, il a pourtant fait pour eux tous cette prière d'une certaine façon. Et deux choses sont véritables : l'une, que Jésus-Christ leur a obtenu cette grâce singulière, que leur foi ne défaille pas à

¹ Act. XV, 7, 13, 14, 19, 20. — ² I. Pet. V, 3. — ³ Gal. II, 11, 12, 13, 14. — ⁴ II. Pet. III, 15, 16.

jamais et finalement : ce qui emporte la grâce de la persévérance finale. L'autre, que nul ne reçoit cette grâce pour qui Jésus-Christ ne l'ait demandée, et ne la demande continuellement à son Père, par cette perpétuelle intercession qu'il fait pour nous. Reconnaissons donc l'effet de cette intercession toute-puissante, dans tout le bien qui est en nous, en quelque degré qu'il nous soit donné; et reconnaissons-le principalement, lorsque, remplissant nos cœurs d'une douce confiance en sa miséricorde, il nous fait marcher d'un pas ferme dans ses voies, sans nous détourner ni à droite ni à gauche.

Gardons-nous pourtant bien de croire que ce soit lui qui fasse tout sans notre coopération : mais qu'à l'exemple de saint Pierre, la confiance que nous aurons en cette puissante intercession de Jésus-Christ nous rende plus vigilants, plus attentifs à notre salut, et plus fervents à la prière. Regardons saint Pierre qui monte au temple avec saint Jean à l'heure de la prière de none¹ : ce qui marque non-seulement une prière réglée, mais encore une prière multipliée dans un même jour. Il ne dit pas : Je n'ai plus besoin de prier, puisque Jésus-Christ m'a dit lui-même qu'il avait prié pour moi : au contraire, Dieu lui fait sentir qu'il faut se joindre en esprit à cette puissante intercession de notre grand avocat, de notre puissant médiateur; et demander persévéramment en son nom tout ce qui nous est nécessaire pour notre salut.

Et saint Pierre n'était pas seulement soigneur d'aller faire sa prière dans le temple aux heures marquées pour l'oraison : mais encore dans la maison, il avait ses heures réglées pour la prière : il monta à l'heure de sexte, c'est-à-dire, vers le midi, au plus haut de la maison, au lieu le plus retiré, pour prier².

Prions donc, à son exemple, en union avec Jésus-Christ. Prions avec une ferme foi, et une pleine croyance que si nous persévérons dans la prière, non-seulement rien ne nous manquera pour notre salut, mais encore nous recevrons une abondance de grâce par la continue influence de l'esprit de Jésus-Christ dans nos cœurs. Car il veut notre salut, et ne veut la mort de personne, mais plutôt que nous vivions tous, et que nous soyons sauvés³. Vivons dans cette espérance et dans cette foi, tout ce que nous sommes de chrétiens que le baptême a faits ses membres.

LXXII^e JOUR.

La foi de saint Pierre est la foi de l'Église de Rome, ou est le centre de l'unité catholique. Luc. XXII, 32.

Suivons le mystère. Cette parole : *Affermis tes frères*, n'est pas un commandement qu'il fasse en particulier à saint Pierre : c'est un office qu'il érige et qu'il institue dans son Église à perpétuité. La forme que Jésus-Christ a donnée aux disciples qu'il rassemblait autour de lui, est le modèle de l'Église chrétienne jusqu'à la fin des siècles. Dès le moment

¹ Act. III, 1. — ² Ibid. X, 9. — ³ Ezech. XVIII, 32. I. Tim. II, 4. II. Pet. III, 9.

que Simon fut mis à la tête du collège apostolique, qu'il fut appelé Pierre, et que Jésus-Christ le fit le fondement de son Église par la foi qu'il y devait annoncer au nom de tous : dès ce moment se fit l'établissement, ou, si l'on veut, la désignation d'une primauté dans l'Église en la personne de saint Pierre. En disant à ses apôtres : *Je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles*¹ : il montra que la forme qu'il avait établie parmi eux, passerait à la postérité. Une éternelle succession fut destinée à saint Pierre, comme il en fut aussi destiné une de semblable durée aux autres apôtres. Il y devait toujours avoir un Pierre dans l'Église, pour confirmer ses frères dans la foi : c'était le moyen le plus propre pour établir l'unité de sentiments, que le Sauveur désirait plus que toutes choses ; et cette autorité était d'autant plus nécessaire aux successeurs des apôtres, que leur foi était moins affermie que celle de leurs auteurs.

En même temps que Jésus-Christ institua cet office dans son Église, il lui fallut choisir un siège fixe pour son exercice. Quel siège lui choisîtes-vous, ô Seigneur ? Et qui pourrait assez admirer votre profonde sagesse ? Ce ne pouvait être Jérusalem, parce que le temps était venu, où, faute d'avoir connu le temps de sa visite, elle allait être livrée aux Gentils. L'heure des Gentils était venue : c'était le temps où ils se devaient ressouvenir du Seigneur leur Dieu, et entrer en foule dans son temple ; c'est-à-dire, dans son Église. Que fités-vous donc, ô Seigneur ? et quel lieu choisîtes-vous pour y établir la chaire de saint Pierre ? Rome, la maîtresse du monde, la reine des nations, et en même temps la mère de l'idolâtrie, la persécutrice des saints ; c'est elle que vous choisîtes pour y placer ce siège d'unité, d'où la foi devait être prêchée, comme d'un lieu plus éminent à toute la terre.

Que vos conseils, ô Seigneur ! sont admirables, et que vos voies sont profondes ! Votre Église devait être principalement établie parmi les Gentils ; et vous choisîtes aussi la ville de Rome, le chef de la gentilité, pour y établir le siège principal de la religion chrétienne. Il y a encore ici un autre secret que vos saints nous ont manifesté. Dans le dessein que vous aviez de former votre Église, en la tirant des Gentils, vous aviez préparé de loin l'empire romain pour la recevoir. Un si vaste empire, qui unissait tant de nations, était destiné à faciliter la prédication de votre Évangile, et lui donner un cours plus libre.

Il vous appartient, ô Seigneur ! de préparer de loin les choses, et de disposer pour les accomplir, des moyens aussi doux, qu'il y a de force dans la conduite qui vous fait venir à vos fins. A la vérité, l'Évangile devait encore aller plus loin que les conquêtes romaines : et il devait être porté aux nations les plus barbares. Mais enfin l'empire romain devait être son siège principal. O merveille ! les Scipion, les Luculle, les Pompée, les César, en étendant

¹ *Math.* xxviii, 20.

l'empire de Rome par leurs conquêtes, préparaient la place au règne de Jésus-Christ ; et, selon cet admirable conseil, Rome devait être le chef de l'empire spirituel de Jésus-Christ, comme elle l'était de l'empire temporel des Césars.

Rome fut sous ses Césars plus victorieuse et plus conquérante que jamais : elle contraignit les plus grands empires à porter le joug ; en même temps elle ouvrit une large entrée à l'Évangile. Ce qui était reçu à Rome, et dans l'empire romain, prenait de là son cours pour passer encore plus loin. Rome ruina l'ancien sanctuaire de Jérusalem, et ne laissa d'espérance à ceux qui voulaient adorer Dieu en esprit, que le nouveau sanctuaire que le Seigneur établissait parmi les Gentils, c'est-à-dire l'Église chrétienne et catholique : et peu à peu Rome devenait le chef de ce nouvel empire.

Pour préparer les voies à ce grand ouvrage, ô Seigneur ! vous fités dès lors éclater la foi romaine ; et votre apôtre saint Paul écrivit à cette Église, que sa foi était devenue célèbre par tout l'univers¹.

Comme c'était dans cette Église que devait principalement éclater la vocation des Gentils, vous inspirâtes à ce même apôtre de lui développer le mystère de cette vocation : et l'Église romaine reçut dès lors, dans la divine épître aux Romains, le précieux dépôt de la révélation d'un si grand mystère, où était compris le secret de la prédestination et de la grâce.

Lorsqu'il fallut consommer l'ouvrage, et mettre Rome à la tête de toutes les Églises chrétiennes : Seigneur, vous y envoyâtes le grand pêcheur d'hommes, je veux dire l'apôtre saint Pierre ; afin de consacrer cette Église par son sang, et d'y établir le principal siège des chrétiens, où la foi devait être confirmée.

Ce fut alors qu'il eut besoin de savoir marcher sur les eaux, de savoir fouler aux pieds les flots soulevés, comme vous le lui aviez appris, et de ne pas craindre, lorsqu'il enfonçait. Car il eut à surmonter toutes les tempêtes que les fausses religions, la fausse sagesse, la violence, et la politique du monde, excitèrent contre l'Église. Saint Paul était le maître des Gentils : mais ce n'était pas à lui qu'était donnée cette chaire principale : c'était à saint Pierre ; et, pour accomplir le dessein de Dieu sur Rome, il fallait que saint Pierre y fixât son siège. Paul y vint dans le même temps : la direction particulière qu'il avait reçue pour les Gentils y expira avec lui. Ces deux apôtres scellèrent dans Rome de leur sang le témoignage de Jésus-Christ. En allant au dernier supplice, ils annoncèrent aux Juifs leur dernière désolation, comme un événement qu'on allait voir au premier jour, et confirmèrent par là la vocation des Gentils. Les évêques qui leur succédèrent dans l'Église romaine, qu'ils venaient d'illustrer à jamais par leur martyre, et sanctifier par leur tombeau, recueillirent leur succession : mais la chaire qu'ils remplirent s'appela la chaire de saint Pierre, et non pas la chaire de saint Paul ; et ils furent nom-

¹ *Rom.* i, 8.

més successeurs de saint Pierre, et non pas de saint Paul.

Dès là, Seigneur, vous avez tellement disposé les choses, que les successeurs de saint Pierre, à qui on donna par excellence le nom de papes, c'est-à-dire celui de pères, ont confirmé leurs frères dans la foi ; et la chaire de saint Pierre a été la chaire d'unité, dans laquelle tous les évêques et tous les fidèles, tous les pasteurs et tous les troupeaux se sont unis.

Que vous rendrons-nous, ô Seigneur ! pour toutes les grâces que vous avez faites à votre Église par ce siège ? C'est là que la vraie foi a toujours été confirmée. N'entrons point dans les disputes qui causent des dissensions, et non pas l'édification de vos enfants. Suivons les grands événements et les grands traits de l'histoire de l'Église. Nous verrons l'autorité de ce grand siège être partout à la tête de la condamnation et de l'extirpation des hérésies. La foi romaine a toujours été la foi de l'Église. La foi de saint Pierre, c'est-à-dire celle qu'il a prêchée, et qu'il a laissée en dépôt dans sa chaire et dans son Église, qui s'y est toujours inviolablement conservée, a toujours été le fondement de l'Église catholique, et jamais elle ne s'est démentie.

Qu'importe qu'il y ait peut-être, dans toute cette belle suite, deux ou trois endroits fâcheux ? la foi de saint Pierre n'a pas défailli, encore qu'elle ait souffert quelque éclipse dans le reniement qui lui a été particulier, et dans l'incrédulité qui lui a été commune avec ses frères les apôtres. Il en est ainsi de saint Pierre considéré dans ses successeurs : tous ses successeurs sont un seul Pierre. Quelque défaillance qu'on eroie remarquer dans quelques-uns, sans entrer dans ce détail plus curieux que nécessaire, il suffit que la vérité de l'Évangile soit demeurée dans le total, et qu'aucun dogme erroné n'ait pris racine, ni fait corps dans la succession et la chaire de saint Pierre. Si bien que la foi romaine, c'est-à-dire la foi que Pierre a prêchée et établie à Rome, et qu'il y a scellée de son sang, n'a jamais péri, et ne périra jamais.

Voilà, Seigneur, le grand secret de cette promesse : *Simon, j'ai prié pour toi que ta foi ne défaille pas, et toi, confirme tes frères*¹. Nous tenons cette explication de vos saints : et toute la suite des événements la justifie. O Seigneur, qui ne vous louerai, et qui ne serait ravi en admiration, de voir tout l'état de votre Église, depuis sa première origine jusqu'à la consommation des siècles, si clairement renfermé, expliqué, prédit, et promis, dans deux lignes de votre Évangile ! Que reste-t-il, ô Seigneur, sinon que nous vous priions de remplir la chaire de saint Pierre de dignes sujets ; de leur ouvrir les yeux pour entendre le grand mystère de Dieu sur le siège qu'ils occupent ? Faites, Seigneur, qu'à travers la pompe et le faste qui les environnent, ils considèrent le fond qui les soutient ; qu'ils songent toujours que leur vraie gloire est de succéder à un pêcheur ; que la nacelle où ils sont portés,

¹ *Luc.* xxii, 32.

et dont ils tiennent le gouvernail, serait couverte de flots, et abîmée par la tempête, sans les promesses faites à Pierre ; et que, devant confirmer leurs frères dans la foi, ils les doivent aussi affermir dans la règle de la discipline.

LXXIII^e JOUR.

Soin de Jésus pour les apôtres. Il est mis au rang des scélérats. *Luc.* xxii, 35, 36. *Marc.* xv, 28.

Jésus dit à ses apôtres : *Quand je vous ai envoyés sans sac, sans bourse, sans chaussure, vous a-t-il manqué quelque chose ? Rien, Seigneur..... Mais maintenant, que celui qui a un sac ou une bourse, les prenne : et que celui qui n'en a point, vende sa robe pour acheter une épée*¹.

Rien ne vous a manqué. Tel a été le soin du Sauveur : il n'a pas voulu que ses disciples aient manqué de rien. Mais quoi ! n'ont-ils pas été dans le besoin ? Qu'était-ce donc, que d'être réduits à rompre des épis dans leurs mains pour se nourrir ? N'était ce pas là une assez pressante nécessité ? Jésus-Christ ne dit pas qu'ils n'aient jamais souffert, jamais été dans le besoin : mais il dit que jamais ils n'ont manqué absolument, et qu'ils ont été bientôt secourus : non que Jésus-Christ ait fait des miracles pour cela : car nous ne lisons pas qu'il ait multiplié les pains plus de deux fois en faveur de tout un grand peuple, et la conduite de sa famille allait par des voies plus naturelles. Apprenons donc à nous fier à cette conduite douce et imperceptible de Jésus-Christ, par laquelle, au milieu des besoins et des souffrances, il conserve pourtant aux siens les provisions nécessaires.

La suite du discours fait voir l'attention qu'avait le Sauveur à accomplir les prophéties. C'en était une bien particulière, que le Christ dût être mis au rang des scélérats² : et elle devait être parfaitement accomplie, lorsqu'il fut crucifié entre deux voleurs. Mais c'était un préparatoire, qu'il parût comme un voleur se défendre contre les ministres de la justice. *Vous êtes venus à moi, dit-il, comme à un voleur, me prendre avec force*³. On le représentait donc comme un homme dont la violence était à craindre, et qu'il fallait attaquer avec armes. Il était du dessein de Dieu, et de l'ordre des prophéties, qu'il parût environné de gens de main, et qui usassent de l'épée pour le sauver. On sait pourtant ce qu'il fit, pour réparer cette violence des siens ; et il suffit aujourd'hui de considérer, comme il fallait qu'il y eût quelque sorte de fondement à la calomnie qu'on devait faire contre lui.

Ne nous étonnons donc pas, lorsque, par la secrète disposition de la divine Providence, il se trouve dans notre vie quelque chose qui affaiblisse notre gloire, et qui donne lieu à la médisance. Dieu saura en tirer sa gloire, pourvu que nous soyons sans faute, et que nous subissions avec soumission ce qu'il ordonne. *Il faut, dit-il, que tout s'accomplisse : et ce qui est écrit de moi tire à sa fin*⁴. Ainsi les choses allaient s'accomplissant peu à peu,

¹ *Luc.* xxii, 35, 36. — ² *Marc.* xv, 28. — ³ *Math.* xxvi, 55. — *Luc.* xxii, 37, 38.

et l'une après l'autre. On lui dit qu'il y avait deux épées dans la compagnie : il le savait bien : mais il voulait qu'il fût marqué qu'il n'y arrivait rien par hasard dans sa passion. Il répondit : *C'est assez*¹; et après avoir tout accompli, et donné tous ses ordres, avant que d'aller, selon sa coutume, dans le jardin des Oliviers, il commença son dernier adieu et ses dernières instructions, que nous allons voir dans saint Jean.

LXXIV^e JOUR.

Glorification de Jésus. Joan. XIII, 31, 32.

Maintenant; remarquez la circonstance : maintenant que la fin approche; que le perfide disciple qui a machiné ma mort, est parti pour exécuter ce complot, qu'il le conclut, et que je vais être livré à mes ennemis pour souffrir de leur violence les dernières extrémités : *Maintenant le Fils de l'homme va être glorifié*² : mais ce n'est pas là, poursuit-il, à quoi je m'arrête : la gloire de Dieu fait tout mon objet; et *Dieu va être glorifié en lui* par son obéissance, par son sacrifice, le plus parfait qui fut jamais, et d'un mérite infini. Sa justice, sa vérité, sa miséricorde va éclater dans la rémission des péchés; dans la peine que j'en porterai; dans l'expiation que j'en ferai par mon sang. Ma doctrine va être confirmée par ma mort : je tirerai tout à moi; et je retournerai à la gloire que j'ai eue dès l'éternité auprès de mon Père.

*Si Dieu est glorifié en lui, il le glorifiera en lui-même, et il ne tardera pas à le glorifier*³; car ceux en qui Dieu est glorifié par leur obéissance et leurs humiliations, il ne manque pas de les glorifier, et de les glorifier en lui-même; et il ne tardera pas à les glorifier : à plus forte raison glorifiera-t-il son Fils bien-aimé, qui ne respire que la gloire de son Père, et par là a mérité que son Père songeât à la sienne, et sans tarder.

Que de gloire ! Mais considérons d'où elle vient, et dans quelles circonstances Jésus-Christ en parle. C'est au moment que Judas part pour aller consommer son crime, et livrer son maître au dernier supplice. C'est donc du plus grand de tous les crimes que doit naître cette gloire de Dieu, la plus grande qui fut jamais : c'est des plus grandes extrémités où Jésus pût être poussé, que sortira sa plus grande gloire. Chrétien, ne perds pas courage, lorsque le crime et les injustices abondent : Dieu ne permettrait jamais le mal, s'il n'était puissant pour en tirer le bien, et un plus grand bien : et lorsque l'iniquité abonde le plus, c'est alors qu'il trouve moyen d'accroître sa gloire. Ne perds pas courage non plus, quand tu es livré à tes ennemis, et aux plus terribles angoisses : c'est encore de cette source que doit naître ta grande gloire, et la grande gloire de Dieu, à laquelle tu dois être plus sensible qu'à la tienne.

Chrétiens, membres de Jésus, apprenez d'où vient la gloire à votre chef : c'est ainsi qu'elle doit aussi se répandre sur les membres. *Quand*

¹ Luc. 39. — ² Joan. XIII, 31. — ³ Ibid. 32.

je suis faible, dit saint Paul¹, c'est alors que je suis puissant; quand je suis méprisé, c'est alors que je dois être glorifié; et glorifié en Dieu : non point dans les hommes, ni dans le monde qui n'est rien; mais en Dieu où est la gloire, parce qu'en lui est la vérité.

LXXV^e JOUR.

Commandement de l'amour. Joan. XIII, 1, 33, 34, 35.

Lisez avec attention les *ŷ. 13, 14, 15*; et entrez dans les sentiments de la tendresse du Sauveur.

*Mes petits enfants*². Souvenez-vous de cette parole du Sauveur. *Ayant toujours aimé les siens, il les aima jusqu'à la fin*³. Et maintenant il va ramasser toute sa tendresse, pour leur donner le précepte de la charité fraternelle. Car pour établir cette loi d'amour, il voulait faire ressentir à ses disciples des entrailles toutes pénétrées de tendresse. *Mes petits enfants* : il ne les avait jamais appelés de cette sorte, jamais il ne les avait nommés ses enfants. Et pour dire quelque chose de plus tendre : *Mes petits enfants*, dit-il, comme s'il eût dit : Voici le temps que je vais vous enfanter : j'ai été toute ma vie dans les douleurs de l'enfantement : mais voici les derniers efforts et les derniers cris par lesquels vous allez naître; *Mes petits enfants*. Écoutez donc cette parole paternelle. *Je serai encore avec vous un peu de temps* : profitez donc de ce temps pour entendre mes dernières volontés. *Vous me cherchez* : viendra le temps que vous rachèteriez de beaucoup la consolation d'entendre ma parole : et comme j'ai dit aux Juifs : *Vous ne pouvez pas venir où je vais, je vous le dis aussi présentement* : profitez donc, encore un coup, du temps que j'ai à être avec vous : car je m'en vais en un lieu où vous ne pouvez pas venir : ainsi que j'ai dit aux Juifs. Avec ce préparatif, et cette démonstration d'une tendresse particulière, où en veut-il enfin venir ? Écoutez, profitons, croyons.

*Je vous donne un commandement nouveau, de vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés : vous devez aussi vous entr'aimer les uns les autres*⁴. Pourquoi est-ce un commandement nouveau ? Parce que l'esprit de la loi nouvelle, c'est d'agir avec amour, et non pas avec crainte : parce qu'encore que le précepte de la charité fraternelle soit dans l'Ancien Testament, il n'avait jamais été si bien expliqué que dans le Nouveau; et sur cela vous pouvez voir le chapitre x de saint Luc, depuis le *ŷ. 29* jusqu'au 37, où Jésus-Christ explique et décide que tous les hommes sont notre prochain, et qu'il n'y a plus d'étranger pour nous. En troisième lieu, ce commandement est nouveau, parce que Jésus-Christ y ajoute cette circonstance importante, de nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés. Il nous a prévenus par son amour, lorsque nous ne

¹ II. Cor. XII, 10. — ² Joan. XIII, 33 et seqq. — ³ Ibid. 1. — ⁴ Ibid. 34.

songions pas à lui : il est venu à nous le premier : il ne se rebute point par nos infidélités, par nos ingratitude : il nous aime pour nous rendre saints, pour nous rendre heureux, sans intérêt; car il n'a pas besoin de nous, ni de nos services; avec un amour qui coule de source, et ne s'est jamais rebuté. *Allez donc, et faites de même*.

Pourquoi vois-je parmi vous des haines bizarres, des oppositions d'humeur à humeur, et de personne à personne; des inimitiés, des jalousies, de l'aigreur, de l'emportement, des répugnances cachées ? Est-ce en cette sorte que Jésus-Christ nous a aimés ? Mais pourquoi vois-je d'un autre côté des flatteries, des complaisances ou excessives ou fausses ? Est-ce ainsi que Jésus-Christ nous a aimés ? Et pourquoi vois-je parmi vous des liaisons particulières, des partis et des cabales les uns contre les autres ? Est-ce ainsi que Jésus-Christ nous a aimés ? Mais pourquoi avancer ou reculer les personnes selon l'inclination que vous avez pour elles ? Est-ce ainsi que Jésus-Christ nous a aimés ?

Il a témoigné plus d'inclination, si l'on ose parler de cette sorte, pour saint Jean : *c'était le disciple que Jésus aimait*. Mais cette inclination qu'était-ce autre chose, selon la tradition des saints docteurs, qu'un amour particulier pour la chasteté virgine qu'il avait trouvée et qu'il conserva en saint Jean ? Et pour venir aux autres qualités de ce bien-aimé disciple, l'amour qu'il avait pour lui, qu'était-ce autre chose que l'amour de la bonté, de la douceur, de la simplicité, de la candeur, de la cordialité, de la tendresse, de la contemplation, par lesquelles il avait une convenance particulière avec son maître ? Aimez donc en cette sorte. Et cet amour particulier dont il honora saint Jean, lui fit-il avoir de l'indulgence pour lui, quand il avait tort ? Et l'empêcha-t-il de lui dire, aussi bien qu'à son frère saint Jacques : *Vous ne savez ce que vous demandez*¹ : et dans une autre occasion : *Vous ne savez de quel esprit vous êtes*² ? Faites donc de même. Mais sa tendresse lui fit-elle préférer saint Jean aux autres ? N'est-ce pas Pierre qu'il mit à la tête du collège apostolique et de toute l'Église ? A la fin il confia à saint Jean sa sainte mère. Qui convenait davantage avec elle comme avec lui par toutes les qualités que nous avons vues, et en particulier par la virginité ? Il s'agissait de sa famille, de son domestique; et il préfère saint Jean, qui, outre les autres choses que nous avons vues, était encore son proche parent. Aimez donc de même; ayez les égards que le sang demande : mais réglez le fond de vos affections par la vertu. Et jusqu'où est-ce que Jésus a porté son amour ? Jusqu'à donner sa vie pour ceux qu'il aimait. Ne doutez pas qu'il n'y ait des occasions où vous en devez faire autant pour votre frère. *Aimez comme j'ai aimé* : voilà mon nouveau précepte : le modèle de votre amour, c'est le mien. Écoutez, *mes petits enfants* : faites comme moi.

¹ Matth. XX, 22. — ² Luc. IX, 55.

Mais voici le dernier mot qui presse plus que tous les autres : *En cela tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez mutuellement*³. Voilà le caractère de chrétien et de disciple de Jésus-Christ. Qui renonce à la charité renonce à la foi, abjure le christianisme, sort de l'école de Jésus-Christ, c'est-à-dire de son Église. Tremblez donc, cœurs endurcis; tremblez, insensibles; tremblez, vous tous, dont les aversions sont implacables, les inimitiés irréconciliables : vous n'êtes plus disciples de Jésus-Christ; vous n'êtes plus chrétiens; vous renoncez à votre baptême.

Voyez l'Église naissante : *Un cœur et une âme : tout commun : et ils étaient tous unanimement assemblés dans la galerie de Salomon*⁴ : sans dissension, sans envie, sans intérêt; rendant le bien pour le mal : et tout le peuple les admirait; et on disait : Voilà les disciples de Jésus : c'était là leur caractère particulier. L'envie, l'intérêt, la haine règnent dans tout le reste des hommes : l'innocent troupeau de Jésus ne connaissait point ces maux. Mon Sauveur, où sont vos disciples maintenant ? où est la charité ? où est l'amour fraternel ? Qu'il est rare ! Aussi avez-vous dit, que *le temps viendrait; que les scandales, que l'iniquité abonderaient; que la charité serait refroidie dans la multitude*⁵; et que *quand vous viendriez sur la terre, à peine y trouveriez-vous de la foi*⁶, de cette foi animée de la charité.

Pleurons, mes frères, pleurons la charité refroidie, refroidie dans la multitude, dans la plupart de ceux qui se disent chrétiens : mais refroidie en nous-mêmes. Réchauffons-la : venons à Jésus : écoutons avec tendresse son dernier discours, avec tendresse ce qu'il dit si tendrement. La charité fraternelle nous devient recommandable par ces raisons, par la tendresse avec laquelle Jésus-Christ nous la recommande; par le temps qu'il choisit pour nous la recommander; par le modèle qu'il nous donne de la charité fraternelle en sa personne; par le caractère de chrétien qu'il attache à cette divine vertu. Soyons disciples de Jésus-Christ; soyons chrétiens; c'est-à-dire aimons nos frères : et comment ? *Comme Jésus-Christ nous a aimés*. A ces mots il se tut, et nous laissa à goûter ce nouveau commandement de la loi de grâce.

LXXVI^e JOUR.

Présomption et chute de saint Pierre. Joan. XIII, 3 et seqq.

Comme Jésus-Christ se fut tu, saint Pierre, frappé de cette parole : *Vous me cherchez : et ainsi que j'ai dit aux Juifs, vous ne pouvez pas venir où je vas*⁷ : car elle paraissait rude, et il semblait les avoir rangés avec les Juifs, qui ne croyaient point à sa parole : frappé donc de ce discours, il dit au Sauveur : *Seigneur, où allez-vous ?* Et Jésus lui dit : *Vous ne pouvez maintenant me suivre où je vas; mais vous me suivrez après*⁸.

¹ Joan. XIII, 35. — ² Act. IV, 32, v. 12. — ³ Matth. XXIV, 12. — ⁴ Luc. XVIII, 8. — ⁵ Joan. XIII, 33. — ⁶ Ibid. 36.